

Ce documentariste a le Léguer dans le viseur



Passionné par le murmure de la rivière et l'étude des cours d'eau, Philippe Laforge réalise des documentaires naturalistes centrés sur la vie de ces milieux aquatiques. |



Philippe Laforge, réalisateur. |

Les pêcheurs du Léguer ont sans doute aperçu ce chasseur d'images, à l'affût des saumons et de belles séquences. Depuis un an, Philippe Laforge prépare un documentaire sur la rivière.

Entretien

Depuis plusieurs mois, vous épiez et filmez la faune et la flore de la vallée du Léguer. Combien de temps nécessite votre tournage ?

Entamé en juin dernier, il s'échelonne sur un an. C'est un minimum quand on veut regarder de près un milieu naturel, car toutes les saisons sont importantes. C'est la raison pour laquelle, même en n'étant pas de la région, j'ai fait en sorte d'être présent à chacune d'elles.

Ce travail de guet, au coeur de la nature, est-il une première pour vous ?

Biologiste de formation, je suis passionné depuis tout petit par les cours d'eau, que j'arpente inlassablement. Cela a nourri mon parcours : j'ai réalisé plusieurs documentaires sur le sujet. Comme *Des rivières sauvages et des Hommes*, *Les rivières vivantes* (en Normandie)...

Que voulez-vous mettre en lumière, à travers ce documentaire ?

Le Bassin versant du Léguer m'a missionné pour évoquer la reconquête (notamment biologique) du Léguer, qui vaut d'ailleurs au fleuve de figurer parmi les « Rivières sauvages », depuis l'an dernier.

Cette reconquête vous paraît-elle palpable ?

Les images parlent d'elles-mêmes : le Léguer redevient une rivière extraordinaire pour le saumon atlantique mais aussi tout un cortège d'espèces migratrices : anguille, truite de mer... Assister à cela est une opportunité. C'est l'effet conjugué d'une meilleure qualité de son eau et d'une meilleure continuité écologique. Mais que de chemin parcouru en quelques décennies !

Évoquez-vous justement les pollutions ayant frappé le Léguer et ses affluents ?

L'idée de ce film est d'illustrer les progrès qui ont été apportés à travers les témoignages croisés de différents acteurs de cette reconquête. Pêcheurs, militants, élus, scientifiques, agriculteurs... Cette prise de conscience collective remonte aux années 80, en réaction aux pollutions sur les têtes de bassin, où l'eau se dégradait d'année en année. Jusqu'à ce que tout le monde comprenne qu'il fallait faire quelque chose pour cette rivière qui donne à boire à tout le monde...

Quels changements se sont révélés déterminants, selon vous ?

Les mesures de protection environnementale et les efforts consentis dans l'agriculture. L'un des événements majeurs a aussi été l'arasement du barrage de Kernansquillec, qui représentait un obstacle majeur à la remontée des saumons et à l'oxygénation de l'eau. Avec lui, on a rendu au Léguer sa capacité de phytoépuration.

Cela signifie-t-il qu'aujourd'hui, la libre circulation des espèces et des sédiments est redevenue complètement fluide sur le Léguer ?

Pas tout à fait encore. Car avec les nombreux ouvrages la ponctuant, la rivière était devenue un escalier avec des marches plus ou moins infranchissables. Elles s'estompent peu à peu. Certains propriétaires ne sont pas encore prêts à s'y résoudre. D'autres ont franchi le pas et m'ont dit combien ils se réjouissent de n'avoir plus une rivière-étang : ils retrouvent le chant du courant.

La loutre et le saumon sont deux animaux emblématiques du Léguer. Les filmer relève de la partie de cache-cache ?

Je ne désespère pas de croiser la route d'une loutre ! J'ai eu beaucoup de chance avec le saumon atlantique. Ce poisson connaît trois phases qu'avec beaucoup de chance, j'ai réussi à saisir.

Lesquelles ?

D'abord, celle dite du « grossissement », au cours duquel le jeune saumon quitte sa rivière pour s'en aller en mer, afin de grossir. Ensuite, il y a cette migration du retour dans le Léguer, qui m'a valu une journée mémorable : à la faveur d'une importante montée des eaux due aux précipitations, la rivière a connu deux journées exceptionnelles de remontée de saumons. Ils sautaient partout ! Et enfin, le saumon connaît la phase de reproduction. Elle a aussi donné lieu à des scènes naturalistes merveilleuses. Cette phase, je la compare au brame du cerf : c'est un spectacle grandiose.

Le film sera diffusé en avant-première en clôture du Léguer en fête : vendredi 14 septembre à Vieux-Marché, samedi 15 septembre à Lannion et dimanche 16 septembre, à Bulat-Pestivien.

